

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 23

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Combien gagnez-vous par semaine, mon garçon ?
 — Vingt francs, répondit le commissionnaire.
 — Très bien, reprend le patron. Voici vingt francs, montant de votre semaine. Et maintenant, allez vous faire pendre ailleurs.
 Puis, se tournant vers le chef de service, il demanda d'un ton bien entendu, aussi plein de sous-entendus que possible :
 — Quand avons-nous engagé ce fainéant ?
 « Nous ? » fait le chef de service avec surprise. Nous ? Nous ne l'avons pas engagé. C'est un livreur de chez Y... qui vient de nous apporter une caisse.



LA MÈRE
Roman inédit.

22

« Jeanne ! s'il m'était permis de te dire la cause de mon départ, tu m'approuverais. Mais le secret ne m'appartient pas. Oublie-moi. Je pars en t'adorant et je fuis bien loin, bien loin, pour vivre avec le souvenir des affections perdues, sans avoir rien fait pour les perdre et sans pouvoir rien pour les conserver. Adieu — Paul. »

— Eh bien ?
 D'un geste et d'un regard, Pierre Dubois affirma son incompetence. Certes, il n'était pas l'homme qui s'étonne à chaque coin de rue, mais, vraiment, Paul le stupéfiait. La lettre à Jeanne était encore plus énigmatique que l'autre.

— C'est brumeux, mystérieux... C'est indéchiffrable ! C'est inouï ! La cause de son départ ! Il y a donc une cause ? Bast ! Une imagination, tout au plus. Il se suggestionne, évidemment. Et vous avez reçu cela ce matin ?

— Hier au soir. Je voulais vous les apporter immédiatement. Jeanne a préféré réfléchir.

— Réfléchir... réfléchir quoi ? Il n'y a pas de réflexion possible au sujet d'un déséquilibré...

— Jeanne — et elle le connaît mieux que nous — affirme que cette rupture a une raison, exagérée peut-être, mais très réelle.

— Laquelle ? Pour Dieu, laquelle ?

— Elle l'ignore comme nous, mais elle cherchera et trouvera. Certaine de l'affection de Paul, Jeanne n'est pas fille à se désespérer aisément, croyez-le bien.

Pierre Dubois voulait le croire ; sans doute, la jeune fille ne désespérait pas. Elle chercherait ; quant à trouver, voilà la question !

— Et voyez, dit-il en rendant les deux lettres ouvertes. Voyez, il est prudent ; il ne met pas même d'adresse.

— L'enveloppe porte le timbre de Paris.

— De Paris ? Eh bien, parbleu, je vais télégraphier à Chevaudier, afin qu'il recherche monsieur Paul et le prier de m'attendre.

— Vous attendre ?

— Sans doute ! Pensez-vous que Pierre Dubois est homme à se laisser bernier par un gamin de vingt-cinq ans ? J'irai à Paris et je le ramènerai... Voilà tout.

D'un brusque mouvement, il fit virer son fauteuil et griffonna, sur un memorandum, en dictant ces mots :

« Chevaudier — Bourse — Paris. Mon fils Paul est à Paris, prière rechercher et dire attendre. Arrivera demain. Dubois. »

Puis il sonna le valet de chambre.

— C'est en règle pour New-York ?

— Oui, monsieur.

— Voici une autre dépêche pour Paris.

— Bien, monsieur.

— Allez !

— Si monsieur permet...

— Quoi encore ?

— Mademoiselle Josette vient de me dire.

Elle arrive de Lausanne, et du tram, elle a vu M. Paul.

Le père et la marraine eurent le même cri,

mais dans des intonations bien différentes.

— Paul, ici ?

— Oui, madame ; oui, monsieur. Le tram a dépassé M. Paul à la croisée de Montétan...

— Alors, il ne peut tarder. Le télégramme est inutile. Dès que M. Paul sera arrivé, vous l'introduirez. Je tiens à le voir immédiatement.

L'adverbe fut scandé syllabe à syllabe pour en souligner l'importance.

Madame Berger s'était levée.

— A tantôt, fit-elle. Ma présence ici serait superflue.

Puis, au moment de passer le seuil, la bonne marraine se retourna, prise d'un souci bien matériel :

— Ne soyez pas trop sévère avec cet enfant, dit-elle... il est si sensible.

Et elle sortit laissant Pierre Dubois monologuer sa mauvaise humeur. Sensible, sévère. Des mots cela. Et il ne se contentait pas de mots. Ce garçon, depuis quelques jours, lui faisait une existence intenable ; un faiseur de romans, un chimérique et le banquier n'aimait ni les romans, ni les chimères.

Il consulta sa montre.

— Dix heures ! Une matinée perdue. Le diable emporte les demi-fous !

CHAPITRE X.

Tournant le dos à la porte, Pierre Dubois s'était remis à l'examen de sa correspondance et annotait au crayon bleu les « lettres à répondre ». Paul entra. En ces quelques jours toute son apparence avait vieilli : visage, allure, attitude. Etait parencé avait vieilli : visage, allure, attitude. Était-ce le chagrin, la fatigue, sa blessure, car il revenait blessé, le bras droit en écharpe ? Toutes ces causes réunies, sans doute. Il posa sur une chaise un portefeuille de maroquin noir et dit simplement :

— Bonjour, père.

Mais, celui-ci, très occupé, ou feignant de l'être, répondit à peine : « B'jour ».

Accueil peu encourageant. Néanmoins Paul, décidé à cette entrevue, qui serait probablement la dernière, ne se formalisa pas.

— Je vous dérange ? fit-il, par courtoisie.

Alors, le banquier, après avoir posé brusquement son crayon sur les paperasses, se retourna faisant grincer la vis du fauteuil.

— Au contraire, je t'attendais. Tu as fait bon voyage ?

La question était volontairement ironique ; toutefois en remarquant le bras en écharpe, Pierre Dubois modifia ses intonations.

— Qu'est-ce que cela ? Un accident ? Une suite de ton coup de tête ?

Il riait à demi devant le peu de gravité de la blessure ; mais Paul n'eut pas même un sourire.

— Je ne voulais pas revenir, dit-il. Je vous aurais écrit comme à marraine, comme à Jeanne. Et puis, l'idée que vous me qualifieriez de demi-fou...

— Maniaque, impulsif... Ce sont tes propres termes.

Soit. L'idée que vous partageriez cette opinion de ceux qui ne me connaissent pas, m'a décidé. Je suis venu pour dissiper toute équivoque. Et vous voyez que j'ai eu raison.

— Équivoque, si tu veux. Avoue néanmoins que tes actes ne sont pas ceux d'un esprit normal.

— Réellement, je ne vois pas...

— Laisse-moi parler. Tu es riche ; tu te fiances à une jeune fille que tu aimes et qui t'aime. Tu es à la veille de ton mariage, et, crac ! on ne sait pourquoi, tu plantes là ton bonheur et tu écris des épîtres pour expliquer... ou plutôt, pour ne rien expliquer du tout. C'est absurde.

— Non, père, ce n'est pas absurde.

— Alors, c'est déloyal : l'un ou l'autre.

— Ni l'un, ni l'autre.

— Mais, sapristi, parle donc. Ne prends pas ces airs d'augures interrogeant le vol des pies.

— Ecoutez-moi.

— Certes, je ne demande pas mieux. Assieds-toi.

— Merci. Je préfère rester debout. Un jour...

Pierre Dubois sourit, disant :

— Cela commence comme *Barble-Bleue* ou *Petit-Poucet*.

— Possible, mais ce n'est pas un conte, malheureusement. Un jour, c'était à Paris, il y a dix-sept ans, mon grand-père vint me chercher, à l'école, vers le soir, et il m'emmena chez lui. Ma mère, dit-il, était tombée malade, subitement ; ma présence à la maison serait trop bruyante, on m'enlevait.

(A suivre). Prosper Meunier.

La Patrie Suisse. — Voir dans la « Patrie Suisse » du 6 juin, les actualités suisses et mondiales : ascension du professeur Piccard, incendie de la fabrique Wauder à Berne, manœuvres d'artillerie en Gruyère, courses de Morges, fête internationale de bienfaisance à Genève Jean Borel nous parle de la participation suisse à la Foire Milan. J. Cougnard étudie le dernier livre de Noëlle Roger. Des vues magnifiques du Maroc accompagnent le récit du voyage de notre ministre M. Dunant. Le professeur Blaser introduit les lecteurs à l'Institut de Météorologie de Zurich. Enfin deux nouvelles inédites et un roman complètent ce beau numéro.

La Belle de Moudon. elle, se rit des intempéries dans son théâtre du Jorat. Elle va tenir l'affiche comme disent les gens de scène. Nous y retournerons, ne serait-ce que pour la « Criblette » et pour « Isidore », et pour « le cafetier Braillard » et pour « Hector Cavin », ces types fidèles du terroir, pour l'évocation de la vie heureuse d'une de nos petites villes voici tantôt un siècle, pour les chœurs, — ah, ce chant malicieux des lavandières !

Depuis l'activité du Théâtre du Jorat, le « Conteur Vaudois » était aimablement invité. Nous regrettons un oubli. Le « Conteur Vaudois » serait-il trop âgé ? Au Comité de presse de nous répondre.

Pour la rédaction :
 J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure ; sous-vêtements, etc. ; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

DODILLE

le vrai chemisier-spécialiste
 HALDIMAND 11
 LAUSANNE

SELLERIE

Garniture automobile, harnais neufs
 Bâches, couvertures
 Travaux en tous genres. Prix modérés

E. BALMAT
 Place du Tunnel, 11
 LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet
 BANDAGISTES
 Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
 Confection pour ouvriers.
 Bonneterie. Casquettes.
 Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE